

YANNICK TOURATIER

LES RÊVES D'UNE AUTRE VIE :
ENZO LE CORSAIRE

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :

<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de *simply-crowd.com* qui ont permis à ce livre de voir le jour :

CLAIRE BERNABLE
NASSER BOURABAA
LAURENCE CHARTAUX
VIRGINIE COHADON
OLIVIER CORNARD-VERPOORT
AURÉLIE DELBEY
CAROLINE DENEVE
SABINE DESSI
EMMANUEL DURAND
JÉRÔME DUVIVIER
BLANCHE FERMONT
JONATHAN FERRÉ
THIERRY GOULETQUER

ALICE GREGOIRE
NATHALIE GREGOIRE
SÉBASTIEN LADEN
AMANDINE LAVIEVILLE
JULIE LECONTE
EL MAHDI MAHDI
AURÉLIE POWWELS
ÉRIC TOURATIER
JEAN TOURATIER
ROBIN TOURATIER
TRISTAN TOURATIER
JEAN-CLAUDE VACHER

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier
et en encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou
d'adaptation interdits pour tous pays.*

ISBN : 978-2-37916-563-4

Dépôt légal : février 2021

Prologue

Fourrans, région de l'Aunis, 1677

Enfermé dans son cachot, Tiéne se sentait dépérir. Son quotidien, depuis sa capture, se résumait à l'obscurité et la puanteur. Il ne savait pas depuis quand il était là, il n'avait pas pensé à graver une trace sur les murs tous les jours, pour avoir un repère du temps qui passait. Il n'aurait, de toute façon, pas pu les dénombrer. Durant tout ce temps, il n'avait pas vu la lumière du soleil, pas senti sa chaleur. Pour lui qui était un homme de la mer, ce contact lui manquait. Sa peau était burinée, comme un souvenir de ses journées passées sur les ponts des nombreux navires. Toute sa vie, il avait navigué, bercé par la houle des vagues, des mers d'huile aux pires vagues scélérates des tempêtes en mer. Et dans ce lieu sordide, les seuls liens qui lui restaient de sa maîtresse liquide étaient son odeur et le doux bruit de ses vagues. Il la sentait, elle n'était pas loin.

Il entendit soudain le bruit caractérisé du trousseau de clés dans la serrure de la lourde porte en bois.

— Tiens, v'là ta gamelle, régale-toi : c'est ta dernière ! Le bruit court qu'on va te pendre demain aux aurores.

Le gardien jeta un plat immonde aux pieds de Tiéne, puis sortit en claquant la porte d'un rire mauvais. Il ne lui apprenait rien, il était au courant du sort qu'on lui réservait. Il saisit la fameuse assiette de ses mains calleuses. Elle contenait quelque chose censée être comestible, mais qui ne ressemblait à rien de connu. La couleur verdâtre et l'odeur nauséabonde qui s'en dégageait ne lui donnaient pas envie d'y toucher. Il avait pourtant déjà dû avaler de la nourriture à la limite du digérable, lors de ses

longues traversées, comme les biscuits de mer¹. Certains, après avoir été conservés des mois dans des barils, grouillaient de vers. Malgré cela, à cet instant, il aurait préféré en manger un, plutôt que le plat qu'il avait devant lui. De toute façon, il n'avait pas faim, il savait que sa fin approchait.

Un peu comme un fou, il se mit à chanter la chanson des corsaires qu'il avait chantée tant de fois avec ses frères d'équipage.

*Sont des hommes de grand courage,
Ceux qui partiront avec nous
Ils ne craindront point les coups,
Ni les naufrages,
Ni l'abordage,
Du péril seront jaloux
Tous ceux qui partiront avec nous.*

Il aurait tant préféré mourir en mer. Si ce dont on l'accusait avait été vrai, il aurait aimé que l'on fasse respecter le code de la chasse-partie². Il aurait été passé à la baille³ ou abandonné sur une île déserte. Au lieu de ça, on l'avait arrêté à l'arrivée de *La Palme*⁴ à Dunkerque. Dès qu'il avait posé pied à terre, il avait été mis aux arrêts par des mousquetaires du roi. Il aurait au moins espéré être jugé dans sa ville. Mais on l'avait emmené à plusieurs jours de route de chez lui, dans cet endroit inconnu, loin des siens. La seule chose qu'il avait aperçue avant de rentrer dans cette forteresse, c'était l'océan qui l'entourait.

Et après tout ce temps enfermé, il avait enfin eu des nouvelles. Elles n'étaient pas bonnes. La veille, le prévôt de La Rochelle, monsieur Bonin, était venu lui signifier un acte royal le concernant :

— Par décision de notre bon roi Louis XIV de Bourbon, monsieur Dufouron ici présent est condamné à avoir la tête décollée en place du marché pour vol de biens royaux. Sa dépouille sera

1 Pain au levain cuit plusieurs fois pour enlever toute l'humidité pour le conserver plus longtemps, d'où le nom de « bis » cuit.

2 Code de piraterie qui établissait les règles de vies pour les pirates. Entre autres, les sanctions.

3 Par-dessus bord.

4 Frégate de 24 canons.

ensuite pendue en place publique pendant dix jours pour qu'elle puisse servir d'exemple à quiconque souhaiterait voler le roi.

Depuis, Tiéne avait perdu le peu d'appétit qui lui restait. Il était innocent, mais toute protestation était inutile. Malheureusement, dans un cas comme celui-là, peu importait au prévôt de vérifier si justice avait été rendue, la seule chose qui avait de l'importance pour l'homme de loi était de rapporter au roi que quelqu'un avait été puni pour le vol. Ça lui permettait d'acquérir de la crédibilité auprès du souverain. Tiéne ne savait même pas ce qu'il aurait prétendument dérobé.

Comme il n'était pas coupable, il aurait aimé savoir à qui il devait cette terrible situation. Depuis toutes ces années, il n'avait pu envoyer qu'une partie de sa part de butin à sa femme pour nourrir ses quatre enfants. Il aurait souhaité, s'il avait effectivement volé un objet de valeur, leur envoyer de quoi vivre décemment après sa mort. Il n'avait même pas cette satisfaction.

Tiéne espérait au moins que Jeanne, sa femme, ne soit pas au courant. Son rêve le plus cher, à ce moment précis, était de la toucher une dernière fois, de lui prendre les mains, de l'embrasser, de lui clamer son innocence. Mais il n'avait plus l'espoir de la revoir. Il était impossible qu'elle puisse faire ce long déplacement depuis Dunkerque, quand bien même elle eût été informée de sa situation.

Sans avoir touché à son repas du soir, il s'assit, dos au mur, et il s'endormit en se concentrant sur le bercement du bruit des vagues qui frappaient le bâtiment à quelques mètres de lui.

Le lendemain, aux aurores, deux gardiens vinrent le chercher. Ils avaient le sourire aux lèvres. Ils se réjouissaient d'être des acteurs du spectacle macabre de la matinée. À la sortie du fort, Tiéne se retrouva face à l'océan. Contempler ce lever du soleil sur l'eau l'apaisa. C'était l'image qu'il voulait emmener avec lui. Ce mélange des couleurs chaudes du ciel, froides de la mer donnait à l'ensemble une intensité qui rajoutait au tragique de sa situation. Voir une chose aussi belle un jour aussi triste, quel paradoxe. C'était un léger soulagement d'être exécuté près de l'océan, il avait ainsi l'impression d'être un marin une dernière fois.

La place du marché étant très proche, il y fut accompagné sans ménagement par ses tortionnaires qui le traitaient comme

s'il était la pire des ordures. S'il n'avait pas été de constitution solide, ces hommes lui auraient sans doute cassé les bras. Plus ils approchaient du lieu de son exécution, plus un bruit de foule se faisait entendre. Tiéne avait espéré qu'à cette heure matinale, peu de personnes se seraient déplacées pour assister au spectacle. Quelle erreur !

Arrivés aux abords de la place, les trois hommes eurent beaucoup de difficultés à se frayer un chemin jusqu'à l'échafaud. Soudain, au milieu de toutes ces personnes qui ne souhaitaient que se délecter du spectacle de sa mort, Tiéne vit l'autre plus belle chose sur Terre qu'il connaissait : sa femme. Elle était là, le visage déformé par la tristesse. Mais elle était là. Il n'en croyait pas ses yeux. Il vit qu'elle était accompagnée par Jean Bart, son capitaine sur *La Palme*. Tiéne comprit que le grand homme avait dû, quand on l'avait informé de sa situation, faire en sorte qu'il puisse revoir son épouse une dernière fois.

Jean Bart était connu et respecté dans tout le royaume, tant et si bien que quand il ordonna aux deux hommes qui maintenant Tiéne de s'arrêter et de lui laisser quelques minutes, ils s'exécutèrent sans envie.

— Jeanne, comme tu es belle ! s'exclama Tiéne en lui saisissant les mains. Il aurait aimé la prendre dans ses bras, mais il ne pouvait pas du fait de ses entraves.

— Ne gâche pas le peu de temps que nous avons, répondit sa femme en pleurant. Je dois savoir. Dis-moi si tu es coupable de ce que l'on t'accuse.

— Sur ma tête, même si elle n'a pas grande valeur en cet instant, sur la tienne et sur celle de nos quatre enfants, je te jure que je suis totalement innocent. Je te supplie de me croire. Au moins toi. Je ne sais même pas de quoi on m'accuse exactement.

— Je te crois, dit-elle en le prenant dans ses bras et en l'embrassant. Je voulais juste l'entendre de ta bouche. Je t'aime, si tu savais.

Les deux hommes qui avaient accompagné Tiéne commencèrent à trouver le temps long, et ils revinrent attraper le condamné pour l'amener à l'échafaud. Ils repoussèrent violemment Jeanne. Jean Bart intervint pour qu'ils soient moins brusques. Puis il dit à Tiéne :

— Je vais mener mon enquête et chercher qui a pu te nuire ainsi. Ta mort ne restera pas impunie.

— Merci, monsieur, je suis désolé de vous causer tant de soucis. Je vous remercie d’avoir exaucé mon vœu le plus cher qui était de revoir ma femme.

Ce fut les dernières paroles prononcées par Tiéne.

— C’était le moins que je pouvais faire pour toi, répondit simplement le corsaire.

À cet instant, Tiéne l’aperçut. // avait accompagné Jeanne et Jean Bart. Le condamné ne dit rien, mais ses larmes parlaient pour lui. Les deux gardiens parcoururent les quelques mètres qui restaient. Une fois arrivé sur l’échafaud, Tiéne fut attaché par des cordes solides à un morceau de tronc par le bourreau. Quand il approcha son visage de celui de Tiéne, le condamné se dit qu’il n’avait jamais senti pareille odeur. Même la viande salée de plusieurs mois sentait moins mauvais. Coincé par les cordes, la tête orientée vers la foule, il chercha sa femme du regard. Il voulait emmener avec lui cette image dans la mort.

Quand enfin il la trouva, ses yeux se fermèrent pour toujours.

Chapitre 1 : Ennemi en vue

C'était leur trente-sixième jour de mer. Le coq⁵ leur avait fourni un repas chaud et convenable ce midi. La mer d'huile⁶ lui avait permis de faire chauffer les fourneaux afin de nourrir correctement l'équipage. Jusqu'à présent, ils étaient complètement bredouilles. Aucune cible à l'horizon. C'était parti pour être une journée de plus à simplement vaquer à l'entretien du navire. Encore une dizaine de jours comme celui-ci et le capitaine les ferait sans doute rentrer au port pour nettoyer la coque.

Quelques matelots briquaient le sol du pont, car il n'avait pas plu depuis le départ. Il fallait éviter que le bois ne sèche et ne se craquelle. Les marins qui se déplaçaient pieds nus ne pouvaient pas avoir d'échardes, sous peine de risquer une infection qui pouvait s'avérer fatale.

Lui, dans le hamac du pont supérieur de la frégate, s'autorisait une pause après avoir aidé à changer la misaine⁷ en compagnie du gabier⁸. Même *s'il* détestait ces moments de calme avant la tempête, *il* profitait du puissant vent marin sur son visage : *il* adorait cette sensation depuis toujours.

Soudain, *il* fut sorti de ses rêveries par le bruit qu'*il* appréciait par-dessus tout : la cloche de la vigie⁹ sonnait. C'était son moment préféré en mer : se mettre en chasse. Des guetteurs postés plus loin sur des bancs de sable alentour venaient d'envoyer des pigeons voyageurs. Le marin perché sur le nid-de-pie observa dans la direction indiquée par le message reçu et aperçut un convoi d'une vingtaine de navires à bâbord.

5 Cuisinier.

6 Mer calme.

7 Voile sur le mât avant.

8 Marin qui se charge d'un mât en particulier.

9 Marin perché en haut d'un mât, sur un nid-de-pie qui a pour rôle de surveiller l'horizon.